Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart

LIMITÉ.

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—Mar-Jeu dim

M. LEOPOLD MABILLEAU.

L'ABEILLE a été honorée hier de la visite de M. Léopold Mabilleau, le très distingué conférencier officiel de l'Alliance Française aux Etats Unis.

M. Mabilleau est un lettré de haut talent, c'est même une des personnalités littéraires les plus marquantes de France. A tous les genres il s'est essayé, et dans tous il a réussi. Comme journaliste, publiciste, conférencier, ses succès sont nombreux.

Amoureux de la vie, curieux des hommes et des choses, il parcourt le monde, subordonnant le plaisir au labeur redoutable qu'il s'est imposé et qu'il accomplit avec une scrupuleuse conscience.

La première des deux conférences qu'il doit donner ici, aura lieu ce soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

M. Mabilleau nous dira des choses intéressantes sous une forme élégante, spirituelle qui lui est personnelle. Il donnera à sa pensée une expression exacte et choisie.

La visite de M. Mabilleau nous a valu une heure aimable et maintenant que nous connaissons l'homme sympathique, nous avons hâte de connaître le conférencier brillant, de goûter la griserie de ses étincelantes causeries.

AMUSEMENTS.

WEST END.

La seconde semaine du West End qui vient de commencer a été plus brillante encore que la première. L'orchestre militaire engagé par M. A. Veazey, un des nôtres qui fait grand honneur à son pays natal, a su s'entourer de l'élite de nos instrumentistes. Aussi chacun des morceaux est-il salué par les applaudissements de la foule.

Quant au vaudeville, ses succès dépassent toutes les atteintes.

Aronson et Ashton sont des équilibristes comme on en a bien rarement vu à la Nouvelle-Orléans; ils sortent complètement de la routine et appartiennent à la nouvelle école des gymnastes qui font fureur en ce moment.

M. Veazey s'est assuré également le concours du trio O'Rourke-Burnett, excellents chanteurs et danseurs.

Les peintures bibliques du vitagraphe ont été fort applaudies et elles le méritent à tous les points de vue.

En somme, les soirées du West End attireront la foule jusqu'à la fin de la saison.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hier soir a commencé d'une brillante façon la dernière semaine de la saison au St Charles Orpheum.

Pour cette circonstance, tout à fait exceptionnelle, la direction avait préparé un programme spécial plus attrayant et plus varié que jamais et exécuté par des artistes de premier ordre.

Citons d'abord les frères Freydo, merveilleux acrobates qui nous arrivent du grand cirque de Busch de Berlin, et dont la réputation est européenne. Ils ont bien vite fait la conquête des habitués de l'Orpheum.

Nous en dirons autant du trio White Tscherkess, trois artistes, un homme et deux femmes, d'une admirable beauté, possédant des voix superbes qu'ils manient avec une habileté rare.

Leur spécialité consiste à chanter les airs nationaux et les ballades populaires de leur pays.

Julia Kinsley est encore une des meilleures comédiennes qu'il y ait à la scène. Elle complète très heureusement la troupe avec Dyllon, un chanteur d'une originalité sans égale. Il fait souvent son entrée en scène au milieu d'une bordée de coups de pistolets.

Ajoutons que les peintures vivantes et mouvantes ont obtenu leur succès habituel.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

James Mazerat vs Josie P. Molina, saisie provisoire de $115.80.

Lawrence Wadsworth vs Paul Coman et Louis E. Chaplain, action en dommages de $2.000.

Hy Lehman vs Chas S. Pitcher, possession d'un local.

Wm K. Allington vs Southern Exhaust & Blow Pipe Co., action en dommages de $15.000 et injonction.

Succession ouverte :

Mary Kreta.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Mme Ben Dupont, diffamation; Andrew Holsen, port d'arme cachée; Amanda Morgan, larcin; Hy Beers, actes de violence.

Condamnations :

Mary McField, Thomas Anthony, G. McKay, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; S. Meyerano, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés :

Lucien Muramon, actes de violence; Louis Diagre, violation de l'acte 109 de 1894; Hy Westley, blessure.

Envoyées devant la cour criminelle :

Mary Carr, Lucile Jackson, Bertha Chapotel, Louise Johnson, larcin.

Envoyé à la maison de refuge :

Jno. Murray, larcin.

Si vous cherchez

un lait condensé parfait conservé sans sucre, achetez la Crème Evaporée de Borden de Marque Peerless.

Ce n'est pas seulement une nourriture parfaite pour les enfants, mais sa saveur délicieuse et sa richesse la rendent supérieure à la crème crue pour les céréales, le café, le thé, le chocolat et la cuisine générale d'un ménage.

Préparée par la Compagnie de Lait Condensé de Borden.

FAITS DIVERS.

Facétie payée cher.

Elmer Cromwell, un mécanicien, était, hier matin, dans un état d'ébriété des plus caractérisés. Il est entré à l'hôtel Grunewald vers 5 heures, et ses allures y ont provoqué une certaine appréhension.

Cromwell à peine entré a aussitôt téléphoné au poste de police qu'un officier était introuvable, et réclamé rue Commune, 930, sa résidence. L'agent Smith s'y rendit en toute hâte, et ne sut qu'alors ce qui était arrivé.

Cromwell, ivre, avait sans doute cru faire une farce spirituelle. Il a avoué ses intentions. Il a expié son algarade, ayant été condamné à $10 ou 30 jours.

TREIZIEME SESSION ANNUELLE

Des Docteurs chargés d'examiner les étudiants.

La treizième session annuelle de la confédération nationale des docteurs chargés de l'examen des candidats médecins et de leur octroyer la licence qui leur permet d'utiliser leur diplôme s'est ouverte hier dans la salle du conseil municipal.

Cette association des médecins est importante par le nombre de ses membres; mais le groupe auquel on a offert la salle du conseil municipal pour tenir ses réunions ne comprend que les examinateurs, c'est-à-dire les membres du jury qui accordent ou refusent la licence au candidat mis sur la sellette.

Ces messieurs n'ont rien prémédité pour la journée hier; ils ne se sont préoccupés que des modifications à introduire dans les études que le jury trouve insuffisantes.

La séance du matin a été ouverte à 9 h. 30 hier; celle du soir, à 2 h. 30. Des sommités locales se sont fait un devoir de préconiser des mesures exécutives énergiques, tendant à relever le niveau des examens. Ces messieurs réclameront dorénavant des élus des efforts plus grands, afin d'obtenir un résultat pratique de plus en plus satisfaisant.

L'an dernier, la Confédération s'est réunie à Saratoga, en juin. M. le président N. R. Coleman a signalé la différence de niveau qui existe dans les diverses Facultés; il insiste pour que l'acquis des étudiants soit appuyé sur de plus sérieuses études. Jusqu'ici, il suffisait des deux tiers des voix pour obtenir son admission.

Les défauts que M. Coleman a signalés dans l'enseignement des professeurs seront certainement bientôt réformés.

L'Association se multiplie et devient de plus en plus prospère. La séance de l'après-midi l'a prouvé surabondamment par le nombre d'inscriptions reçues.

M. Culligan, sergent d'armes, avait fait orner tout spécialement la salle du Conseil, et les membres du corps médical ont été appelés à l'ordre à 10 h. Une fervente invocation a été dite par le Rév. Dr D. P. Lawton, S. J.; puis le Dr Chas Chassaignac a fait l'éloge de l'Association à laquelle il a souhaité une prospérité toujours croissante, ce que lui méritent le dévouement et les efforts de ses membres.

Le Dr Rodolphe Matas a souhaité la bienvenue à ses collègues et a fait un très intéressant historique concernant le département médical de l'Université Tulane. Il a fait voir combien ses élèves s'étaient montrés à la hauteur de leur tâche. Son discours a eu un succès mérité.

Au nom des Membres du Jury des examens, M. le Dr A. F. Barrow a fait son compliment de bienvenue à ses collègues, exprimant l'espoir de constater sous peu l'égalité de connaissances acquises, quelle que soit l'Université où l'on fera ses études. M. le Dr Barrow ne pouvait tirer plus heureusement son discours qu'en présentant à l'assemblée le Maire de la Nouvelle-Orléans, auquel on a fait une chaleureuse ovation.

Son Honneur le maire P. Capdevielle a fait un compliment de bienvenue qui a été couvert d'applaudissements. Il a exprimé le souhait sincère de voir la Nouvelle-Orléans profiter de tous les avantages que la nature lui a donnés, et des bienfaits que lui procurent les personnages distingués qui s'y réunissent.

La séance de l'après-midi avait à son programme les matières suivantes :

Rapport du Comité sur la définition de la pratique de la médecine, suivi d'une discussion.—Rapport du comité sur le programme des études: une nouvelle discussion en a été la conséquence. Résultat de la loi médicale en Louisiane, par A. Larue, médecin local. Ce que la pratique a accompli dans l'Ohio, par S. P. McGavran, de Cadiz.—Compte rendu sur les jurys d'examens de la profession médicale, par E. L. McGee, de la Nouvelle Orléans.

Rapport du conseil exécutif.

Election des officiers.

Les officiers nommés : Président, MM. Henri Beates Jr, de Philadelphie; vice-présidents, Dr A. W. Sutter, de Herkimer, N. Y., G. W. Webster, de Chicago, Ills., James A. Egan, de Springfield, Ills.; secrétaire trésorier, Dr Felix Larue, Nouvelle-Orléans.

Conseil exécutif MM. William S. Foster, de Pittsburg, Pa., président; Joseph M. Mathews, de Louisville, Ky; Wm A. Spurgeon, de Muncie, Indiana; Wm Warren Potter, de Buffalo, N. Y.; Augustus Kordoer, de Philadelphie, Pa.

Comité du programme des études: George W. Webster, de Chicago, Ills., président—Augustus Kordoerfer, de Philadelphie, Pa.; W. H. Halbert, de Nashville, Tenn.; Wm S. Ely, de Rochester, N. Y.; Edwin B. Harvey, de Boston, Mass.

Comité de la définition des pratiques de la médecine—Henri Beates Jr, de Philadelphie, président; H. B. Beebe, de Sidney, Ohio; Wm A. Spurgeon, de Muncie, Ind.; Wm F. Morrow, de Kansas City, Mo.; R. S. Martin Stuart, de la Virginie.

Relations commerciales avec le Japon.

M. S. Vacamiya, du département des communications avec le gouvernement japonais, est ici depuis hier matin. Descendu à St l'Hôtel St Charles il a été aussitôt rendre visite aux membres de l'Union Progressiste.

Sa mission est de se rendre compte de la condition du port et de prendre des renseignements précis sur tous les ports d'une certaine importance au point de vue commercial. Il compte passer un certain temps à visiter les ports du golfe, dans le dessein de mettre le Japon en rapport avec les Etats-Unis dans l'intérêt des échanges entre les deux pays.

Condamnation de Nary.

On se rappelle le jeune Nary qui a tué Weathers en le poignardant, et qui a été convaincu d'homicide. On a réclamé du juge Chrétien une seconde audition en sa faveur avant l'arrêt qui l'envoie pour cinq ans en prison, et le juge a refusé sa demande.

Le juge a blâmé la mère de cet enfant qui a laissé son fils vagabonder dans les rues, sans se préoccuper de l'élever convenablement.

Le trouvant trop jeune pour l'envoyer au pénitentier de l'Etat, le juge Chrétien a décidé d'envoyer Nary à la Maison de Refuge, où on lui apprendra un métier avec lequel il pourra gagner sa vie. En entendant les reproches faits par le juge, la mère du précoce meurtrier a pleuré abondamment. Quant au coupable il n'a pas conscience de la gravité de l'acte qu'il a commis.

Si l'on s'en souvient, c'est dans une salle où les frères Weathers exhibaient un vitascope, rue du Camp, près Gravier, que le plus jeune des Weathers fut frappé mortellement par Nary.

Triste quartette.

Marie Carr, Berthe Chapotelle, Lucille Jackson et Louisa Johnson, demeurent 132 rue St Louis. Le quartette a comparu devant la cour criminelle de cité, pour avoir attiré chez elles Louis Maier, un matelot, et l'avoir dévalisé pendant qu'il dormait. Marie Carr a dit à Louise Johnson de baisser la lampe.

L'homme était ivre; elles fouillèrent dans ses vêtements, Louisa Johnson prit $8 et enleva la montre et la chaîne de Meier valant $57 et elle s'enfuit avec son butin. Une querelle survint, puis une rixe, et Lucile Jackson raconta toute l'affaire à la police qui survint.

Les quatre femmes ont été arrêtées et mises sous caution de $500.

Attaque et vol.

Ephraim Gabriel, âgé de 24 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, hier matin pour se faire soigner à l'hôpital.

Il a été attaqué à Harraban par cinq nègres qui, après l'avoir assommé de coups, lui ont enlevé son porte-monnaie contenant $20.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

La nourriture mal digérée bouleverse tout le système et cause des impuretés dans le sang. L'estomac est débile et a besoin d'un tonique. Essayez le Bitters. Il guérit positivement

Vieux de tête, Aigreurs, Constipation, Etat Bilieux, Indigestion, Dyspepsie ou Troubles des Reins

Dommages réclamés.

M. Lawrence Wadsworth a enregistré une plainte à la cour civile de district contre le sergent Paul Coman et M. Louis Chaplain.

Le pétitionnaire représente que s'étant rendu au parc pour assister à la partie de baseball qui devait s'engager, sans cause ni provocation, en présence de nombre de gens qui pouvaient le prendre pour un malfaiteur, il a été obligé de monter dans le wagon de police et conduit en prison d'une façon humiliante.

Le lendemain, le juge Hughes l'a honorablement déclaré innocent.

Il demande $2.000 d'indemnité pour tort fait à sa bonne réputation.

Testaments validés.

Deux testaments ont été déclarés valides et sincères à la cour civile de district.

Mme Joséphine Thomas laisse tout ce qu'elle possède à sa sœur Louise Miller, la nommant exécutrice testamentaire.

Mme Marguerite Bush, veuve de Elijah Bush, donne ses biens à sa fille Sara et à ses petits-enfants, et elle nomme sa fille exécutrice.

Chevaux de retour.

Antoine Cosgrove et Arthur Doyle, très connus de la police, sont accusés de larcin à la première cour criminelle de cité. Il paraît qu'ils sont entrés par effraction dans un car de l'Illinois Central. Ils y ont volé six paquets de tabac valant $40. Ce tabac avait été expédié par la maison Nicolas Burke et Compagnie.

Doyle, arrêté et envoyé en prison par le juge Hughes, a été écroué à titre de suspect et dangereux.

La police a trouvé le tabac volé dans un terrain voisin des rues Galennie et Front, et le sergent Hévron lui a fourni tous les renseignements nécessaires pour faire expier à ces malfaiteurs leur coupable expédition.

34e convention des médecins.

La ville du Croissant est à l'heure actuelle remplie de médecins venus de tous les points des Etats-Unis.

On en compte environ 4000 qui seront ici dès ce matin et qui ont emmené avec eux leurs familles.

Leurs délégués s'enregistrent à la "Washington Artillery", et l'hôtel St Charles reçoit un grand nombre de ces visiteurs.

Le président de la convention est M. Frank Billing: l'Arkansas, la Californie, le Connecticut, le Colorado, le Delaware, le District de Colombie, la Floride, la Georgie, l'Indiana, le Territoire Indien, l'Iowa, le Kansas, le Kentucky, la Louisiane, le Massachusetts, le Minnesota, le Mississipi, le Missouri, le Montana, le Nebraska, le New Hampshire, le New Jersey, le New Mexico, New York, la Caroline du Nord, l'Ohio, l'Oregon, la Pennsylvanie, le Rhode Island, le Sud Dakota, le Tennessee, le Vermont, la Virginie, le Washington, le Wisconsin, le Wyoming, les hôpitaux de la Marine et de l'Etat, le bureau de santé ont tous envoyé des délégués.

L'Association des Collèges américains doit réunir ses membres; l'Ecole du Kentucky sera de la réunion générale, et les Néo-orléanais se préparent à faire admirer les améliorations de la ville du Croissant à leurs collègues.

Un grand nombre des éminents savants du corps médical rendront fort animée les séances que tiendra l'élite du corps médical.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan 1 j—6m

AVIS.

Des soumissions cachetées pour les priviléges de buvette, rafraîchissements, merry-go round, toutes les exhibitions, etc., pour la Grande Fête devant être donnée au bénéfice de la Réunion Confédérée, aux Fair Grounds, samedi et dimanche les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi, le 9 mai 1903. Les soumissions devant être adressées à l'un'importe lequel des membres du comité suivant: J. J. Weinfurter, Président, enseignure des rues Royale et Bienville; J. Sidney Ridon, aux soins de Smith Bros, 510 rue Poydras; E. J. Reiss, aux soins de Jas J. Reiss & Co., 413 rue Dauphine. Aussi des soumissions cachetées pour la bande de musique de 15 instruments pour jouer de 2 heures à minuit les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi le 9 mai. Adresser vos soumissions à J. V. Dugan, Président, 914 rue du Canal.

5 mai—au 9 inc

ETAT ANNUEL.

"INDEMNITY FIRE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK, N. Y."

Pour l'année finissant le 31 décembre 1902, publié conformément avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855

Capital payé	$700 000 00
Actif	429,096 80
Pass f. moins capital et surplus	168,595 80
Surplus	60,500 87
Primes reçues en Lne, 1902: Incendie	3,910 90
Pertes payées en Lne 1902: Incendie	2,163 96

Etat de la Louisiane.

Bureau du Secrétaire d'Etat,

Département d'Assurances.

Il, l'autorité soussignée certifie par le présent que le ci dessus et précité d'être un vrai et correct extrait de la situation assermentée de ladite Indemnity Fire Insurance Company of New York, N. Y., du registre enregistré dans les archives de ce bureau.

En témoignage de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau d'office ce 31ème jour de janvier 1903.

EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant Secrétaire d'Etat

PETER GALLAGHER, Agent Résident.

2 mai—au 2 juin

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 337 — Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1903—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 19 mai 1903, à 7:30 heures p. m., pour la fourniture de planches et pilotis qui pourront être ordonnés par les Commissaires du Port pendant une période d'un an de la date du contrat. Les spécifications enregistrées au bureau. Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions.

Un chèque certifié pour la somme de mille ($1,000) dollars accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée. Les soumissions devant être endossé à "Soumissions pour fourniture de planches et pilotis" et adressées à

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure

28 avril—28 au 19 mai.

PETITES ANNONCES.

Demande—A vendre à l'amiable une laiterie complète et bien achalandée, contenant 23 vaches, 1 taureau, 2 chevaux 2 jeux de harnais, 1 charrette à lait, 1 wagon à fourrage, 1 glacière et autres articles trop nombreux à énumérer. S'adresser à Alexandre Courrouleau, 1429 rue Fern, entre les rues Jeannette et Poplar.

29 av—1 jum

PETER GALLAGHER,

ENCANTEUR

—Et Agent—

Propriétés Foncières et Assurance.

Voyez-le et vous serez satisfait.

No 846 rue Commune.

AMUSEMENTS.

28ME GRAND VOLKSFEST

—Au Bénéfice de la—

German Protestant Orphan Asylum

DIMANCHE ET LUNDI,

LE 10 ET 11 MAI,

—AU—

SOUTHERN PARK.

Grand Concours de Bébés et Exhibition de Boxe avec Gants.

Vaudeville de Premier Ordre, Danse, Jeu de Quilles avec Prix, Jeux d'Enfants et Grand Concert

ENTRÉE, 25 CENTS.

Des transferts seront issus entre les cars des avenues Peters, Henry Clay et la ligne d'Orléans; aussi entre les cars de la rue Prytanée et ceinture Esplanade et entre les cars de ceinture de la rue du Canal et de la rue Prytanée.

JULES C. KOENIG Président.
FRANK LANGBEHN, Secrétaire.

5 mai—6f

ATHLETIC PARK

Olympia Opera Co.,

Saison d'Été d'Opéra Comique.

CE SOIR

Le grand succès de De Wolf Hopper "WANG."

Changement de programme tous les dimanches soirs.

Entrée ..... 10 et 15c

Sièges réservés, galerie 10c
Orchestre ..... 15c et 50c

La vente des sièges est ouverte depuis mardi, 28 avril, chez Grunewald.

5mai—

WEST END.

TOUS LES SOIRS.

Présentant

L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Veazey

de 35 musiciens.

Tous les soirs, 6:30. Dimanches 6 heures. Le trio O'Rourke-Burnett, merveilleux chanteurs et danseurs. Aronson & Ashton acrobates comiques. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp; U. J. Virgin, 838 Canal.

19 av—

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END,

T. TRANCHINA ..... Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

2 mai—3m

ST. CHARLES Orpheum

Freydo Bros., Kronau's Trio,
Julia Kingsley et Nelson Lewis,
Bernard Dyllyn Martini & May Milligan
Esmeralda Sisters, Whitney Bros.,
Scènes Mouvantes.

PRIX, SOIREES ..... 10 25 et 50c
MATINEES ..... 10 et 25c

3mai—6f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents
No 323 rue Carondelet, coin Union.

15 avril—

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er fév—1 an

rons ensemble la marquise, certains renseignements bizarres qui m'ont été fournis par un marin résidant à Dieppe.

Car, plus j'y réfléchis, surtout en sachant maintenant que le jeune homme accueilli par Mme de Sommereuse fut présenté par don José, et plus j'acquiers la conviction de tenir une autre piste sérieuse.

Si mes présomptions étaient fondées, elles viendraient corroborer les faits récents, peut être, et nous expliquer en même temps la présence d'un faux Pierre de Sommereuse auprès de la marquise.

Enfin, elles démasqueraient entièrement le misérable qui se fait appeler don José de Mendoza.

—Comment, il se fait appeler! s'exclama Paul Duroc, stupéfait.

Croyez-vous que ce nom est faux?

—Oui; je le crois fermement.

—Que serait donc cet Américain, dans ce cas?

—Un Français déguisé, tout simplement.

Mais, si vous le voulez bien, mon cher Duroc, arrêtons-nous là pour aujourd'hui.

Mes déductions, pour si avancées qu'elles soient, ne s'appuient, en réalité, sur aucune preuve certaine.

Il faut attendre encore, me donner le temps de réunir certains renseignements, de grouper des faits susceptibles de reconstituer un passé mystérieux.

A ce moment, les trois compagnons durent interrompre leur intéressant entretien.

Pierre venait de se réveiller et, d'une voix faible, il appelait.

Marthe s'empressa d'entrer dans sa chambre.

—A boire!.... demanda le blessé.

La jeune femme versa dans un verre une boisson réconfortante toute préparée, et la lui présenta délicatement.

—Ah! c'est toujours vous, fit Pierre avec un pâle sourire.

Puis il but lentement.

—Quel bonheur de vous avoir si près de moi, reprit-il en rendant le verre vide.

En faisant ce mouvement, ses doigts amaigris frôlèrent la main de Marthe, puis la saisirent avec une sorte de fébrilité.

—Comme votre peau est douce! dit-il ravi, sans desserrer son étreinte qui devenait une caresse.

La jeune femme rougit un peu, son regard attendri se fixa, très doux, sur celui du blessé.

—Comment vous trouvez-vous? demanda t-elle, essayant de détourner sa pensée.

—Très bien..... c'est à dire, beaucoup mieux.

D'abord, quand vous êtes là, lorsque je vous vois, je ressens tout de suite une impression de soulagement, comme de bien-être.

Je vous aime tant, Marthe!...

Voyez-vous, lorsque je serai tout à fait guéri, il me faudra parler à votre excellent frère.

J'ai beaucoup de choses sérieuses à lui dire, et j'ai une très importante demande à lui adresser.

—Puis je savoir?....

—Oh! ne l'avez vous pas deviné déjà? s'écria Pierre d'un accent pénétré.

Ne comprenez vous pas que, si je dois vivre maintenant, je ne pourrai plus me passer de votre chère présence.

Si, plus tard, vous ne craignez pas trop d'associer votre existence à celle d'un artiste pauvre et sans nom, mais qui vous adore de toutes les forces de son âme, vous aurez fait tout le bonheur de ma vie.

Vivre toujours avec vous, quel rêve!....

Profondément troublée par cet aveu chastement renouvelé, et par la demande, pour ainsi dire formelle, dont il était suivi, la jeune femme se détourna très émue.

Et, subitement, elle tressaillit.

Sa confusion s'augmenta encore, la rendit tremblante.

Elle venait d'apercevoir, appuyés contre le chambranle de la porte, Charles Barru et Paul Duroc, souriants.

Sans doute, ils avaient tout entendu.

—Reposez-vous, monsieur Pierre, dit-elle doucement, en dégageant sa main.

Le blessé obéit, docile et charmé, sans avoir vu ses deux amis.

Et bientôt il retomba dans son assoupissement.

Marthe revint alors dans la première pièce, où son frère venait de rentrer sans bruit, en compagnie du musicien.

Ce dernier, d'ailleurs, se préparait à partir.

—Je vais aller chez moi, dit il, puis après mon déjeuner, j'irai rendre visite à ma mère et je reviendrai ici, vous rendre compte.

Un instant après, il partait, laissant le frère et la sœur en présence.

Marthe et Charles Barru demeurèrent alors silencieux un instant.

Le chimiste s'était assis sur une chaise, et demeurait le menton dans sa main, absorbé par les réflexions nouvelles, provoquées par ce qu'il venait d'apprendre, touchant la personnalité du peintre blessé.

La jeune femme, de son côté, allait et venait sans bruit dans la pièce, où elle remettait un peu d'ordre.

De temps à autre, elle s'arrêtait pour jeter sur son frère un long regard embarrassé.

Elle semblait vouloir lui parler et redouter en même temps de le faire.

Enfin, elle s'approcha du chimiste, lui posa doucement sa main sur l'épaule pour attirer son attention et commença d'une voix encore hésitante:

—Tu as entendu tout à l'heure, mon bon Charles?

—Veux-tu parler de Pierre? fit le chimiste, comme tiré brusquement d'un songe.

—Oui.

—Sans doute, j'ai entendu, chère sœurette, mais je n'ai rien appris de nouveau.

Je sais depuis longtemps ce qu'il t'a dit; nous en avons parlé déjà, si tu te souviens bien?

—Oui, indirectement.

—Oh! cela m'avait suffi pour comprendre.

Pierre t'aime, et tu l'aimes aussi, n'est-ce pas?

Marthe se contenta d'incliner la tête.

—Eh bien, reprit le chimiste, en devenant grave tout à coup, c'est un malheur pour vous deux maintenant.

—Un malheur; je ne comprends pas.

—Ah! ma chère petite Marthe, avant de laisser ton cœur s'engager plus avant, réfléchis bien.

—Oui, je sais, répliqua la jeune femme d'un ton subitement attristé, toujours cette apparence de liaison avec de Landrec, ce souvenir fâcheux et compromettant.

—Non, non, ce n'est pas cela. Ne t'ai je pas affirmé, moi-même, que cette erreur, dont je suis responsable, plus que toi, ne pouvait créer un obstacle insurmontable à ton bonheur.

Si Pierre t'aime aussi sincèrement, aussi ardemment qu'il te le dit, il t'excusera.

Malheureusement, il y a maintenant autre chose; les projets de notre ami, les tiens, peut-être, sont devenus irréalisables.

—Aurais-tu l'intention de t'y opposer?

—Non, pas moi personnellement.

Mais la fatalité, ou plutôt l'indéniable constatation des faits nouveaux.

Si notre malheureux ami est bien, comme le suppose Paul Duroc, le fils de la marquise de Sommereuse, et qu'il soit bientôt reconnu comme tel, peux-tu conserver un seul instant l'illusion de t'unir à lui?....

En retrouvant à la fois son nom, son titre, sa fortune et sa noble mère, il se trouvera du même coup séparé de toi par une telle distance sociale, qu'il te serait impossible de la franchir.

Lui-même y devra renoncer, sans doute.

D'ailleurs, s'il persistait à t'aimer, malgré cela, il trouverait certainement en la marquise de Sommereuse une résistance invincible.

Cette grande dame n'accepterait jamais une telle mésalliance.

—Qui sait? murmura la jeune femme.

—Oh! ma pauvre sœurette, nous sommes pauvres, et d'origine trop obscure, pour espérer vaincre les préjugés de caste et de fortune de gens qui portent un des plus grands noms de France.

—Ne suis-je pas d'Alméras? repartit Marthe fièrement.

—Sans doute, ton nom à toi se trouve précédé d'une particule.

Mais c'est là une sorte d'accident du hasard, un argument sans valeur en ton cas spécial.

Ton excellent père était l'humble descendant d'une famille depuis longtemps déchue, ruinée et oubliée.

Sa situation de petit fonctionnaire sans le sou n'était pas faite pour relever le prestige de son nom.

Enfin, je te le répète, nous sommes pauvres, et tu es ouvrière; autant de tares.

A continuer